

Nouvelles méthodes

Acta Poloniae Historica
33, 1976

Czesław Madajczyk

LES MÉMOIRES EN TANT QUE DOCUMENTS DE MASSE : LES POSSIBILITÉS DE LEUR EXPLOITATION DANS LES SCIENCES HUMAINES

Ce n'est pas par hasard que j'envisage, en ma qualité d'historien, la question des sources polonaises autobiographiques¹ auxquelles les sociologues portent, dans leurs recherches, un intérêt soutenu. Plusieurs facteurs m'y inclinent : l'abondance de documents de ce genre, leur impact sur les premiers contours de notre image du passé récent et les difficultés auxquelles se heurtent les historiens polonais pour trouver une méthode d'exploitation des Mémoires de masse en tant que source historique. Les Mémoires constituent un type de source écrite, d'information transmise délibérément ; une fois publiés, ils fonctionnent comme un élément de formation de la conscience historique.

En Fologne on en connaît des formes diverses, et j'aimerais en présenter brièvement une classification. À côté des Mémoires écrits par des principaux acteurs de la scène historique, il convient de citer les enquêtes menées par des sociologues et historiens à titre individuel ou collectif, et qui fournissent des matériaux écrits ou sonores, puis les récits de différents événements déposés spontanément ou sur une initiative non scientifique, enfin les Mé-

¹ J'entends par source Mémoires, récits, journaux personnels, dépositions et autres documents de nature personnelle qui ont le caractère d'une réflexion rétrospective ; je laisse de côté la correspondance.

moires de masse envoyés en réponse aux multiples appels et concours qu'ils soient organisés avec ou sans la participation de représentants des sciences humaines.

En Pologne, l'essor spontané des Mémoires est un trait caractéristique du XIX^e siècle. Cette véritable explosion a suivi les bouleversements provoqués par les insurrections nationales de 1830 et 1863. Beaucoup de chercheurs estiment que c'étaient les restrictions imposées à la liberté d'expression qui auraient favorisé le choix de cette forme d'expression pour transmettre ses réflexions sur les événements que l'on venait de vivre. Au XX^e siècle, ce mouvement, devenu bien moins spontané, est surtout inspiré par la sociologie et la presse, et — trait le plus caractéristique — il s'étend à d'autres milieux sociaux. Depuis un demi-siècle, les Mémoires individuels et les Mémoires de masse (obtenus par voie de concours) se développent parallèlement ou à l'avantage de ces derniers. Dans la période de l'après-guerre, nous manquons de Mémoires et de souvenirs d'hommes politiques de premier plan. Les Mémoires individuels — si l'on excepte ceux de savants, d'écrivains et de médecins — émanent de personnes qu'il est convenu d'appeler gens moyens et ils pourraient fort bien prendre place parmi les travaux recueillis par des concours. Ils ont pour thème principal le déroulement des mutations sociales, c'est-à-dire les voies de déclassement et de promotion, les changements culturels, les grands processus de migration et la guerre. La bibliographie des Mémoires individuels contient environ 16 000 à 18 000 titres. Les Mémoires de masse atteignent, selon les estimations, un quart de million. Ils sont le fruit de 600 concours environ et comptent au total plus de 3 millions de pages². Environ 10-20% des concours proposent des sujets originaux, les autres se répètent et ne contribuent souvent qu'à multiplier certains stéréotypes en usage. Une petite partie des Mémoires obtenus par voie de concours a été publiée, la plus grande partie est conservée dans les archives, les bibliothèques et les rédactions, les restants sont soit détériorés, soit perdus.

C'est le sociologue polonais Florian Znaniecki qui a le premier lancé en Pologne l'idée d'inciter les travailleurs à écrire leurs Mé-

² *Pół wieku pamiętnikarstwa [Un demi-siècle de Mémoires]*, Warszawa 1971, p. 8.

moires et qui a fondé l'institution de concours dans ce domaine. En 1921, il a organisé le premier concours et obtenu 194 biographies, dont *Zyciorys własny robotnika* (*La biographie d'un ouvrier par lui-même*) qui, publié, a apporté à l'auteur le Laurier d'Or de l'Académie polonaise de la littérature. Le même auteur a fait paraître récemment la suite de sa biographie, embrassant la période jusqu'en 1958, mais qui n'est plus de la même veine. Le continuateur des travaux de Znaniecki, dans la période de l'entre-deux-guerres, fut Ludwik Krzywicki ; c'est sous son impulsion que l'on organisa, en 1931, un concours de Mémoires parmi les chômeurs qui recueillit 774 textes (dont 57 furent publiés), puis un concours analogue parmi les paysans qui apporta un demi-millier de textes (dont 61 furent publiés), ainsi qu'un autre encore parmi les émigrés polonais qui aboutit à une publication en trois volumes, dont un consacré aux émigrés polonais en France. La publication de ces Mémoires a eu un profond retentissement en Pologne.

L'activité de Znaniecki et Krzywicki est continuée par Józef Chałasiński qui concentre son attention sur les Mémoires de paysans, notamment de la jeune génération paysanne. Son ouvrage *Młode pokolenie chłopów* (*La jeune génération paysanne*) est considéré, dans la littérature sociologique mondiale, comme le plus mûr des travaux sociologiques fondés sur les Mémoires.

Dans la première décennie de l'après-guerre, on organisait en moyenne, en Pologne, 2 ou 3 concours par an, depuis 1960, leur nombre atteignait 25 à 80 par an. On voit se dessiner, à l'échelle nationale, le danger d'inflation des concours qui, déjà, échappent au contrôle des milieux de chercheurs. La priorité, pour l'abondance des matériaux obtenus, revient au concours de Mémoires de la jeune génération rurale de Pologne populaire, organisé en 1961 et 1962, et qui recueillit environ 5500 travaux.

A côté des Mémoires de masse, je voudrais citer les Mémoires écrits spontanément, sans l'impulsion d'un concours, et qui se rapportent aux mêmes événements — par exemple, en regard de la Seconde Guerre mondiale — aux groupes de combattants, au mouvement de la Résistance, aux camps de concentration. Ils diffèrent des récits classiques en ce qu'ils ne répondent pas à un besoin déterminé d'un historien, et des Mémoires de masse, en ce qu'ils ne doivent pas leur origine à la publication d'un concours.

Si les historiens n'ont guère eu d'influence jusqu'à présent sur la production de Mémoires, ils l'ont conservée, en revanche, quoique dans des proportions limitées, dans le domaine des récits³. Les récits, c'est-à-dire souvenirs orientés par le chercheur sur certains événements auxquels l'auteur de la relation avait participé, proviennent parfois des personnes ayant joué dans les événements historiques un rôle décisif. Il en alla ainsi, en ce qui concerne la Seconde Guerre mondiale, en Hollande. En Pologne, outre des récits inspirés par des chercheurs, nous disposons des relations déposées soit spontanément, soit sous l'impulsion d'anciens groupes de Résistance ou d'anciennes organisations de prisonniers qui ont invité leurs membres à enregistrer leurs souvenirs. D'où la profusion de ce genre de documents, le fait est aussi qu'ils émanent des échelons de commandement inférieurs ou même des simples membres de ces groupes. Leur nombre atteint une vingtaine de mille, mais il ne faut pas oublier que certains participants ou témoins d'événements ont présenté leur récit à plusieurs reprises en l'accommodant chaque fois selon le climat politique de l'heure ou les désirs supposés des destinataires⁴. Aussi, l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences a-t-il jugé nécessaire de dresser un catalogue central des récits et souvenirs non publiés portant sur les années 1939 - 1945 et de publier plusieurs index se rapportant à ce catalogue : index des noms des personnes et de leurs pseudonymes, des noms géographiques et des noms des organisations clandestines auxquelles les auteurs des récits avaient appartenu. Le catalogue central et les index permettent de repérer et de confronter les divers récits déposés par une même personne ou bien se rapportant à un même endroit ou à un même groupe clandestin⁵.

Passons maintenant à l'appréciation des Mémoires et des autres textes autobiographiques polonais ainsi que des méthodes de leur utilisation en tant que source. La tâche nous est facilitée par les

³ Cf. K. Kersten, *Relacja jako typ źródła historycznego* [Le récit en tant qu'un genre de source historique], « Kultura i Społeczeństwo », 1970, n° 3. Mme Kersten propose de perfectionner ce type de source pour la rapprocher de l'enquête.

⁴ J'estime que leur nombre atteint plusieurs centaines.

⁵ *Centralny katalog relacji i wspomnień z lat 1939 - 1945* [Catalogue central des récits et souvenirs des années 1939 - 1945], Warszawa 1972.

discussions qui se déroulent depuis quelques années dans les milieux sociologiques polonais sur l'avenir de cette production et les principes méthodologiques de la sociologie des Mémoires. On s'est posé la question fondamentale : dans quelle mesure peut-on considérer ces textes comme des matériaux dignes de confiance pour l'étude de nos temps, pour les recherches sur les phénomènes subjectifs de la vie sociale ?

En cherchant à répondre à cette question, on a examiné sous un jour critique les méthodes employées jusqu'à présent dans l'analyse des documents de nature personnelle, tout en négligeant quelque peu la manière dont ils ont été recueillis.

Les Mémoires de masse s'avèrent fort utiles en tant que source d'informations relatives aux changements intervenus dans le domaine de la conscience, ils mettent en lumière le mécanisme de formation et de transformation des attitudes, opinions, aspirations, ils permettent de saisir la personnalité dans ses manifestations ambivalentes, de mieux comprendre le système des valeurs acceptées par différents individus, groupes, milieux, ainsi que les motivations de leur comportement. Tout cela implique, cependant, la confrontation des Mémoires provenant de plusieurs concours, l'analyse d'une seule collection étant loin de pouvoir donner des résultats aussi amples, puisqu'elle n'enregistre que l'état des esprits à un moment donné. Les Mémoires ont ainsi fourni des matériaux inappréciables pour saisir l'évolution de la conscience sociale et nationale des habitants des territoires polonais de l'Ouest⁶. Les collections de Mémoires provenant de différents groupes du monde de travail permettent de se faire une image de la personnalité des hommes en question et de leurs attaches sociales (ou conditionnements sociaux), alors qu'elles n'apportent guère d'éléments à l'étude de la vie politique⁷. Le sociologue bien connu, Jan Szczepański, voit de larges possibilités d'exploiter les Mémoires pour les recherches, mais seulement dans les limites des phénomènes dont ils constituent une projection, à savoir :

— pour les recherches sur les attitudes des générations succes-

⁶ S. Nowakowski, *Refleksje nad pamiętnikami Ziemi Zachodnich* [Réflexions sur les Mémoires des territoires de l'Ouest], in : *Pół wieku pamiętnikarstwa*, Warszawa 1971, p. 30.

⁷ *Pół wieku pamiętnikarstwa*, p. 6.

sives de Polonais et les idées qu'elles se faisaient des grands problèmes de leur temps, pour les analyses historiques mettant au jour les changements intervenus dans la conscience de notre nation (l'attitude à l'égard de différentes valeurs, à l'égard des problèmes de la vie nationale, la manière de les percevoir et de les interpréter) ;

— pour l'étude de l'évolution des idéaux, des objectifs personnels, des modèles de succès, l'étude aussi de leur corrélation avec le niveau d'instruction et celui de salaires. Il convient de souligner que, sur ce chapitre précisément, les sociologues peuvent se prévaloir des succès déjà considérables.

On peut utiliser ces textes également dans les recherches sur les transformations dans le domaine de la culture, aussi bien d'élite que populaire, sur le passage des paysans dans la sphère d'influence de la culture de masse et des modèles de vie et de travail urbains.

Mais la plus grande qualité des Mémoires, selon Jan Szczepański, c'est qu'ils offrent la possibilité d'étudier les types de personnalité des Polonais, les changements intervenus dans les modèles de personnalité et aussi dans le caractère national. Szczepański observe toutefois qu'un pareil programme de recherches impliquerait une méthode soigneusement élaborée. Il ne l'en tient pas moins pour réalisable. J'ajouterais, dans le même ordre d'idées, qu'il faudrait aussi confronter les Mémoires avec les matériaux obtenus par le sondage de l'opinion publique, méthode appliquée en Pologne depuis trop peu de temps.

Malgré ses incontestables mérites, la méthode de reconstitution typologique intuitive (représentée par Józef Chałasiński), qui consiste à dégager les éléments et les faits les plus importants et à étudier leurs associations, est considérée comme moins efficace que la reconstitution statistique des types sociaux et des tendances qui marquent le déroulement des phénomènes de masse, méthode proche de Krzywicki, et qui met l'accent sur l'étude de la fréquence avec laquelle se manifestent les attitudes, les opinions, les faits. La méthode de reconstitution statistique, bien plus que celle de reconstitution intuitive, vise à saisir les phénomènes sociaux objectifs, à trouver le reflet des réalités socio-économiques. Cette orientation est plus proche des historiens, de même que l'analyse asso-

ciative appliquée par plusieurs sociologues⁸. Ceux-ci s'efforcent d'associer les différentes sources d'information, de perfectionner les instruments numériques de l'exploration et le contrôle des résultats de l'exploration des Mémoires, en analysant ces derniers en tant qu'une source complémentaire, auxiliaire, et non pas en tant que la base même de la connaissance des comportements et attitudes, comme le voudraient certains sociologues. C'est de cette façon que l'on a étudié, par exemple, le problème : comment se reflétait, dans la conscience des anciennes générations, la profession de l'agriculteur ?⁹

Les sociologues aussi bien que les historiens se rendent parfaitement compte que l'on risque de déformer la réalité, en étudiant uniquement à partir des Mémoires. Ce danger découle de plusieurs défauts des Mémoires. C'est ainsi que l'on observe chez un grand nombre de mémorialistes un certain parti pris, une tendance à s'adapter aux intentions supposées des organisateurs du concours, à écrire pour plaire. Leur sincérité est conditionnée aussi, dans une grande mesure, par le climat politique. Un autre défaut est qu'ils confondent souvent les choses vécues et les opinions authentiques avec des stéréotypes répandus par les *mass media*. Ce danger augmente avec l'uniformisation culturelle. C'est cette dernière objection qui rapproche le plus les historiens et les sociologues. Les historiens ont fait les premiers observer que l'on voit, dans les Mémoires, s'estomper la frontière entre ce que les auteurs ont vécu réellement et ce qu'ils ont appris par d'autres sources. Le désir de l'exactitude historique ainsi que la pression des idées stéréotypes altèrent la personnalité des mémorialistes. On l'observe tout particulièrement dans les Mémoires consacrés au mouvement de partisans, dont les auteurs cèdent manifestement à la tentation de présenter les événements sous un jour héroïque. La faute en revient parfois à des ingérences extérieures, le plus souvent de la part des éditeurs (recommandant, par exemple, la forme romancée).

⁸ W. Adamski, *Metoda « dokumentów osobistych » w socjologii [La méthode de « documents personnels » en sociologie]*, « Studia Socjologiczne », 1969, n° 1.

⁹ E. Jagiello-Lysiowa, *Zawód rolnika w świadomości dawnych pokoleń [La profession de l'agriculteur dans la conscience des anciennes générations]*, Warszawa 1969.

Il convient de remarquer aussi que les Mémoires recueillis par voie de concours sont sélectionnés d'une façon arbitraire, édités selon des principes qui ne sont pas rendus publics, et que les auteurs des textes restent anonymes. Les sociologues peuvent accepter cet anonymat, tout comme l'absence de noms des lieux dont il est question dans les textes. A l'historien, cela rend impossible la confrontation de cette source avec d'autres ainsi que la vérification des données historiques. Mme Antonina Kłoskowska, éminent sociologue polonais qui participe souvent aux jurys des concours de Mémoires, signale qu'une partie des réponses envoyées ne sont que pure fiction. C'est ainsi que l'on a découvert récemment qu'une personne avait reçu deux prix à un même concours, en présentant deux textes de Mémoires, l'un d'une jeune femme, l'autre d'une femme vieille ¹⁰.

Il convient aussi de vérifier la représentativité de la collection étudiée, de voir si elle représente les opinions et les états d'esprit largement répandus ou bien ceux des hommes non typiques et enclins à l'exagération. Cela concerne moins les Mémoires inédits, mais qui sont souvent conservés dans un état incomplet, que, surtout, les matériaux publiés. Les différentes collections ne pourront être vérifiées que par des recherches d'historiens fondées sur la confrontation des diverses sources d'information concernant le passé.

Ce qui frappe encore dans ce domaine c'est la prédominance des Mémoires de paysans. Certes, les inspirations des sociologues portent chez nous principalement sur la campagne, il en fut ainsi aussi bien avant la Seconde Guerre mondiale, quand la paysannerie cherchait à exprimer son mécontentement et sa détresse, que dans la période de l'après-guerre où le village devint le théâtre de la plus grande promotion sociale. Mais cela n'explique pas tout. Il se peut que la production de Mémoires joue un certain rôle, difficile à préciser, dans le passage de la culture folklorique fondée sur la tradition orale aux valeurs de la culture nationale écrite auxquelles la campagne commence à participer de plein droit et qu'elle pourra enrichir de son apport original. Enfin, il faut pren-

¹⁰ *Pół wieku pamiętnikarstwa*, p. 35.

dre aussi, sans doute, en considération la spécificité du travail agricole qui laisse, en hiver, une grande marge de loisirs.

Les historiens polonais n'exploitent les Mémoires de concours que dans les proportions fort modestes. On y recourt aussi parfois pour vérifier l'exactitude d'une information apportée par des documents qui, par leur caractère particulier dû à leur destination (par exemple, les documents des organisations clandestines) ou à leur origine (par exemple, les actes de la police ou des autorités d'occupation), risquent d'introduire l'historien en erreur. C'est de la même manière, au demeurant, que ce genre de sources est utilisé par les collègues français. Il convient de signaler, en outre, la parution en Pologne de premiers recueils de Mémoires préparés pour l'édition par des historiens. Une édition en quatre volumes des Mémoires de paysans, recueillis par un concours organisé en 1948, a vu le jour par les soins de l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences. Ce concours fut, à mon avis, l'un des meilleurs, par ses résultats. Les auteurs des textes décrivaient, avec relativement peu de réticences, le passé lointain et le passé plus récent, la situation et l'état d'esprit de la campagne. L'édition n'est pas complète, elle constitue un choix d'extraits présentant le plus grand intérêt et se rapportant, en principe, au temps de la guerre et à la période qui l'a suivie. Si l'on considère que beaucoup d'auteurs s'étaient reportés bien plus en arrière, certains même à la fin du XIX^e siècle, il devient évident que l'édition a été réduite aux besoins des historiens. Une autre publication du même Institut, intitulée *Ludność cywilna w powstaniu warszawskim* (*La population civile dans l'insurrection de Varsovie*), dont j'ai assumé la direction, représente un intéressant exemple d'une organisation délibérée de sources autobiographiques destinées à compléter les sources traditionnelles. Les deux premiers volumes de cette édition contiennent des sources autobiographiques : journaux personnels, Mémoires, récits, dépositions en justice sur les crimes perpétrés par l'occupant pendant l'insurrection. Les Mémoires et récits obtenus en réponse à l'appel de l'Institut apportent des informations sur certains domaines de la vie insurrectionnelle que les sources conservées passent sous silence. Ce genre d'édition réunissant les sources de l'époque étudiée avec des récits produits ultérieurement par des témoins de ces événements, qui apportent non seulement

une information sur des faits mais aussi une image de la conscience historique, est, pensons-nous, susceptible d'éveiller l'intérêt des historiens.

Certains historiens utilisent les Mémoires de masse comme une source complémentaire ou même principale. Personnellement, je peux dire que l'analyse des Mémoires obtenus par le concours déjà évoqué sur le thème *La description de mon village* m'a permis de saisir des phénomènes assez importants du temps de la guerre, comme, entre autres, l'apparition à la campagne du mouvement clandestin et des groupes de partisans, la formation, au niveau de communes et de petites villes, d'un réseau de collaborateurs réalisant avec zèle la politique de l'occupant en matière de perception de produits agricoles et d'envoi de jeunes gens aux travaux dans le Reich, puis la liquidation de ce réseau, en 1942, par le mouvement de la Résistance.

Jerzy Tomaszewski, spécialiste de l'histoire économique, a essayé récemment de définir l'utilité des Mémoires pour la discipline qu'il représente¹¹. Il considère que, en tant que descriptions de la vie quotidienne, les Mémoires constituent une source complémentaire pour l'histoire régionale, l'histoire de différentes entreprises, pour les recherches sur la structure sociale et ses mutations, sur les processus de déclassement (par exemple, les Mémoires de chômeurs et en partie aussi les Mémoires d'émigrés), sur les processus d'adaptation et d'intégration (par exemple, les Mémoires des Polonais venus s'établir sur les territoires recouverts de l'Ouest, en 1945¹²), et aussi pour les recherches sur la situation de la population (Mémoires de chômeurs, de paysans, de médecins). Il leur attribue, en revanche, un rôle de premier plan pour l'étude des formes et phénomènes spécifiques du petit commerce, l'étude des restes des anciennes formes économiques et sociales, comme l'échange direct de produits, l'économie naturelle, par exemple

¹¹ J. Tomaszewski, *Pamiętniki konkursowe jako źródło dla historii gospodarczej* [Les Mémoires de concours en tant que source pour l'histoire économique], «Kultura i Społeczeństwo», 1966, n° 3.

¹² *Pamiętniki Opolan* [Mémoires des habitants d'Opole], Kraków 1954; *Pamiętniki osadników Ziemi Odzyskanych* [Mémoires des nouveaux habitants des territoires recouverts], Poznań 1963; *Tu jest mój dom* [C'est ici ma maison], Warszawa 1965; *Młode pokolenie Ziemi Zachodnich* [La jeune génération des territoires de l'Ouest], Poznań 1968.

en Polésie dans les années de l'entre-deux-guerres. Il en est de même pour les recherches sur les rapports économiques des périodes de transformations révolutionnaires, impossibles à saisir par des méthodes statistiques, enfin pour l'étude des périodes dans lesquelles les sources officielles ne fournissaient pas d'informations concernant des phénomènes économiques de première importance, comme ce fut le cas dans les années de la Seconde Guerre mondiale. Ajoutons que la même valeur doit être attribuée aux informations des mémorialistes sur les conditions en Pologne au lendemain de la guerre. A l'opposé des partisans de la méthode de reconstitution statistique des types sociaux, le professeur Tomaszewski estime que les tableaux statistiques élaborés à partir des matériaux tirés des Mémoires ne sauraient donner des résultats probants. On ne peut jamais savoir, en effet, si les auteurs des Mémoires passent certains faits sous silence parce qu'ils n'ont pas eu lieu ou bien parce qu'ils les considèrent comme négligeables.

L'analyse que nous venons de présenter nous amène aux conclusions suivantes : les Mémoires de masse en tant que source sociologique semblent constituer une particularité polonaise ; en effet, dans aucun autre pays on ne trouve une telle abondance de collections sur des sujets divers ni, à plus forte raison, autant de participants aux concours. Les Mémoires de masse ont fait l'objet jusqu'à présent de plusieurs analyses sociologiques dont les résultats n'ont guère été jugés convaincants, et l'on recherche des méthodes nouvelles. La méthode descriptive de présentation des données puisées dans les Mémoires ne garantit pas l'exactitude, et nous avons déjà insisté sur les difficultés auxquelles se heurte l'approche statistique de ces textes. Les chercheurs qui se penchent sur l'histoire de la Pologne du dernier siècle n'utilisent les Mémoires de masse que sporadiquement, convaincus qu'ils n'apportent pas grand-chose à la connaissance du passé, alors qu'ils requièrent un travail énorme. On en profite comme d'une source complémentaire, citée à titre d'illustration. Cette exploitation restreinte des sources autobiographiques s'accompagne d'une sévère critique des méthodes de les recueillir et de les élaborer. Des premières tentatives ont été faites pour changer cette situation en fonction des besoins de l'historien des Temps modernes. Les Mémoires n'ont jusqu'à présent éveillé aucun intérêt parmi les historiens de la

littérature et les psychologues. On peut dire de façon générale qu'ils demeurent une source virtuelle.

En même temps, un groupe de sociologues et d'historiens cherche une méthode d'analyse des Mémoires qui permettrait d'en dégager non pas tellement des processus objectifs que des processus se déroulant dans la conscience des principaux groupes du monde de travail, ces explorations faisant partie des recherches plus larges sur la mentalité de notre société. C'est dans ce sens que vont les suggestions déjà citées de Jan Szczepański. Mais cela implique une connaissance bien plus complète que jusqu'à présent des collections de Mémoires ainsi que la formation d'équipes de recherche groupant historiens, sociologues et programmeurs d'ordinateurs. Il faudrait aussi aborder le problème d'un point de vue historique et assurer aux représentants des sciences humaines une plus forte influence sur l'organisation des sources autobiographiques en fonction des besoins de différents centres de recherche. Les questionnaires devraient tenir compte des limitations déjà signalées de ce genre de source et des déformations innées à la psychologie de la mémoire. Je ne pense pas que tout cela soit facile à atteindre. En effet, le mouvement de Mémoires est devenu une institution qui a pour tâche d'animer la vie culturelle et sociale et qui joue avant tout le rôle d'un facteur de démocratisation de la culture dans la société socialiste. Les représentants polonais des sciences humaines ne renoncent pas pour autant à une telle tentative.

(Traduit par Roman Kornecki)